

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									J		

L'Abbeille.

6me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

6me Année.

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 27 OCTOBRE 1853.

No. 3.

LES OISEAUX ET LES POISSONS.

“Heureux, heureux poissons, bien plus heureux que nous!!”

L'hameçon les filets s'arment-ils contre vous,
Plongez au fond des eaux, vous n'avez rien à craindre;
Dans ces gouffres profonds qui pourraient vous atteindre!
La mer, le fleuve même ont des autres si creux!
Heureux, heureux poissons, bien plus que nous heureux!!

— Heureux, heureux oiseaux, nous vous portons envie!

Le tube menaçant poursuit-il votre vie,
Volez au haut des cieux, il ne peut vous blesser.
Dans les champs de l'éther qui pourrait vous percer!
Vous avez l'éther même et les cieux pour patrie.
Heureux, heureux oiseaux, nous vous portons envie!

— Eh! qui peut nous défendre, au plus haut de l'éther,

De cet oiseau terrible, ami de Jupiter,
Et des autres tyrans, dont les serres fonceuses
Atteignent notre vol dans les plaines célestes?

— Eh! ne craignons-nous pas, sans compter les filets,
Dans les fleuves, la dent des voraces huchets,
Dans l'Océan, la faim des immenses baleines,
Et des autres tyrans de ces humides plaines!

Ces fabuleux discours de poissons et d'oiseaux
Vous instruisent, lecteur, et n'instruisent moi-même.

Ainsi nous fabriqua l'architecte suprême :

Nous voyons en autrui les biens, en nous les maux.

Les oiseaux, les poissons donnent un avis sage;

De ce double penchant qu'il serve à nous guérir.

Pour les autres, gardons la pitié; le courage

Pour les maux que le sort nous condamne à souffrir.

GINGÈRE.

RÉCIT DES VOYAGES ET DÉCOUVERTES
DU P. JACQUES MARQUITE DE LA COM-
PAGNIE DE JÉSUS EN L'ANNÉE 1673, ET AUX
— SUIVANTES.

[Suite]

Je racontay à ces peuples de la folle
avoine, le dessein que j'avois d'aller
découvrir ces nations éloignées pour
les pouvoir instruire des mystères de nos-
tre S^{te}. Religion: ils en furent extrême-
ment surpris, et firent tous leur possible
pour m'en dissuader: ils me représenterent
que je rencontrerois des Nations qui ne
parloient jamais aux étrangers aux-
quels ils cassent la teste sans aucun sujet;
que la guerre qui estoit allumée entre di-
vers peuples qui estoient sur nostre Route
nous exposoit à un autre danger manifes-
te d'estre tuéz par les bandes de guer-
riers qui sont toujours en campagne; que
la grande riviere est très dangereuse,
quand on n'en sait pas les Endroits dif-
ficiles, qu'elle estoit pleine de monstres

effroyables, qui devoient les hommes et
les canots tout ensemble; qu'il y a mes-
me un démon qu'on entend de fort loins
qui en ferme le passage et qui abysme
ceux qui osent en approcher, enfin que
les chaleurs sont si excessives en ces pays
là qu'elles nous causeroient la mort infail-
liblement.

Je les remerciai de ces bons avis
qu'ils me donnoit, mais je leur dis que
je ne pouvois pas les suivre, puisqu'il
s'agissoit du salut des âmes pour les-
quelles je serois ravi de donner ma vie
que je me moquois de ce démon préten-
du, que nous nous défenderions bien de
ces monstres marins, et qu'au reste nous
nous tiendrons sur nos gardes pour év-
iter les autres dangers dont ils nous
menaçoié. Apres les avoir fait prier
Dieu et leur avoir donné quelque Ins-
truction, je me separay d'eux, et nous
estant embarquez sur nos canots nous
arrivâmes peu de temps apres dans le
fond de la Baye des Puantz, ou nos Peres
travaillent utilement à la conversion de
ces peuples, en ayant baptisé plus de deux
mille depuis qu'ils y sont.

Cette baye porte un nom qui n'a pas une
mauvaise signification en la langue des
sauvages, car ils l'appellent plutôt la
baye sallée que la Baye des Puantz, quoy-
que parmy eux ce soit presque le mesme.
C'est aussi le nom qu'ils donnent à la
mer; ce qui nous a fait faire de très exactes
recherchès pour découvrir s'il n'y avoit pas
en ces quartiers quelques fontaines d'eau
sallée, comme il y en a parmy les Hurquois;
mais nous n'en avons pas trouvé nous,
jugeons donc qu'on luy a donné ce nom,
à cause de quantité de vase et de Bone-
qui s'y rencontre, d'on s'eslevent contin-
uellement de meschantes vapeurs qui y cau-
sent les plus grands et les plus continuels
Tonnerres que j'aye jamais entendu.

La Baye à environ trente lieues de
profondeur et huit de large en son com-
mencement; elle va toujours se retrécis-
sant jusques dans le fond, ou il est aisé
de remarquer la marée qui a son flux et
reflux réglé presque comme celui de la
Mer. Ce n'est pas icy le lieu d'examiner
si ce sont des vrayes marées; si elles sont
causées par les vents ou par quelque autre

principe; s'il y a des vents qui sont les a-
vant-coureurs de la Lune et attachez à
sa suite, lesquels par conséquent agitent
le lac et luy donnent comme son flux
et reflux toutes les fois que la Lune mon-
te sur l'horison. Ce que je peux dire
de certain est que quand l'eau est bien
calme, ou la voit aisément monter et des-
cendre suivant le cours de la lune, quoy
que je ne nie pas que ce mouvement n'y
puisse estre causé par les ventz qui sont
bien éloignés et qui pesant sur le milieu
du lac tout que les bords croissent et dé-
croissent de la façon qui piroit à nos
yeux.

Nous quittâmes cette baye pour entrer
dans la riviere qui s'y décharge; elle est
très belle en son embouchure et coule
doucement; elle est pleine d'outardes, de
canards, de cercelles et d'autres oyseaux
qui y sont attirés par la folle avoine, dont
ils sont fort frians, mais quand on a un peu
avancé dans cette riviere, on la trouve
très difficile tant à cause des courants
que des Roches affilées, qui coupent les
canots et les pieds de ceux qui sont ob-
ligés de les traîner surtout quand les
eaux sont basses. Nous franchîmes pour-
tant heureusement ces rapides et en ap-
prochant de Maskoutens, le nation du
feu, je fus la curiose de boire des eaux
minérales de la riviere qui n'est pas
loin de cette bourgade, je pris aussi le
temps de reconnoître un simple qu'un
sauvage qui en seoit le secret a ensei-
gné au P. Alloues avec beaucoup de
cérémonies. Sa racine sert contre la
morsure des serpens, Dieu ayant voulu
donner ce remède contre un venin qui est
très frequent en ces pays. Elle est fort
chaude, et elle a un gout de poudre quand
on l'esnase sous la dent; il faut la mas-
cher et mettre sur la piqûre du ser-
pent, qui en a une si grande horreur,
qu'il s'enfuit mesme de celui, qui
s'en est frotté, elle produit plusieurs
tiges, hautes d'un pied, dont la feuille est
un peu plus longue et la fleur blanche et
beaucoup semblable à la giroflée. J'en
mis dans mon canot pour l'examiner à loi-
sir pendant que nous avançons toujours
vers Maskoutens, ou nous arrivâmes le 7
de Juin.

Nous voiez rendus à Maskoutens. Ce mot en Algonquin peut signifier, nation du feu; aussi est ce le nom qu'on lui a donné. C'est ici le terme des découvertes qu'ont fait les François, car ils n'ont point encore passé plus avant.
(à continuer.)

L'Abeille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 27 Octobre 1853.

Nous avons reçu par la dernière maille la lettre suivante à laquelle nous nous efforçons de répondre.

" Mr. le Rédacteur,

Avant que l'Abeille fit son apparition, je vous le dirai franchement, nous avions souvent des réminiscences des soins maternels et quelquefois nos Jones se mouillaient de..... mais depuis que cette *vive la joie* est venue nous visiter, l'ennui a pris honteusement la fuite, et le plaisir est accouru avec tous ses charmes. C'est avec le plus grand intérêt que nous lisons les différents articles de l'Abeille, surtout ceux qui suivent ces mots, que nous soupçonnons être du latin : *Forsan et hæc olim meminisse juvabit*. Malheureusement dans l'un de ces articles nous avons lu cette phrase qui nous a paru tout-à-fait mystérieuse et de mauvais augure : " *Les Semi-Bacheliers crient miséricorde à la pensée qu'il leur faudra bientôt subir un nouvel examen.* "

Oh grâce, expliquez nous cette énigme; y a-t-il près de nous quelque *croquemitaine*, auprès duquel il faille crier miséricorde, et serions-nous déjà menacés de cette épouvantable chose qu'on appelle *examen* ?...

En attendant votre réponse qui ne tardera pas, je l'espère, j'ai l'honneur de me soussigner votre...

... de la Petite-Salle."

Nous sommes bien marris de voir que notre innocent Abeille a porté le trouble parmi nos confrères de la Petite-Salle; mais qu'ils se hâtent de chasser de leur esprit toute idée sinistre; pour le moment ils n'ont à redouter ni *croquemitaine*, ni examen.

Afin de calmer tout-à-fait les inquiétudes de notre cher confrère, nous allons reprendre les choses depuis le commencement. Nous voyons à cela deux grands avantages: le premier, et le plus grand à notre avis, c'est que cela ressemble à ce qu'on appelle *le chemin des écoliers*; l'autre avantage, que nous y découvrons, est une plus grande clarté.

Donc, pour entrer en matière, vous savez que le Séminaire de Québec a été érigé en Université! Mais qu'est-ce qu'une Université!

N'allez pas croire que ce soit la même chose qu'un collège ou un petit-séminaire. La différence est très grande dans le but et dans les moyens. Le collège fait suivre à tous les jeunes gens la même route, parce que tous ont un égal besoin de donner à leur intelligence de la souplesse et de l'aptitude à des études sérieuses; quelque soit l'état auquel chacun se destine plus tard, il a besoin de cette monnaie-là: le collège donne à tous également des connaissances communes à toutes les professions. L'Université feçoit le jeune homme au sortir de ses études collégiales, s'enquiert de ses goûts, de ses aptitudes, de sa vocation, en un mot; puis elle s'offre à lui donner les connaissances spéciales dont il a besoin. L'Université renferme quatre parties distinctes que l'on désigne sous le nom de *facultés*.

Un jeune homme aime-t-il les lettres et les arts? Il trouve dans la *faculté des lettres et des arts* tout ce qu'il faut pour satisfaire son goût, exercer son zèle et nourrir son esprit. Tel autre veut-il être médecin, avocat ou prêtre? Les *facultés de médecine, de droit et de théologie* le rendront capable de fournir une carrière honorable dans la médecine, dans le barreau ou dans le ministère sacré.

Chaque *faculté* est présidée par un *doyen* et régie par un conseil composé des professeurs. Mais à tout corps il faut une tête, par conséquent au dessus de toutes les facultés se trouve placé le *Conseil Universitaire*. Il se compose des directeurs du Séminaire, et des trois plus anciens professeurs de chaque faculté; et c'est à lui de régler en dernier ressort toutes les affaires qui ont rapport à l'Université. En outre, le conseil est présidé par le *Recteur* qui possède la principale autorité. Voilà ce que c'est que l'Université Laval. Elle n'est pas encore au complet, tant s'en faut! mais aussi la date de sa création ne remonte pas au déluge et *Paris ne s'est pas formé en un jour*.

Voilà pour les autorités universitaires: voici la part des élèves. Il y a différents grades: le premier dans toutes les facultés est celui de *Bachelier*; le second est celui de *Maître* qui n'existe que dans la *faculté des arts*; le plus élevé est le grade de *Docteur*. Le *baccalauriat-ès-arts* est comme la porte de tous les degrés supérieurs, parce qu'il n'est autre chose qu'un certificat authentique de bonnes études classiques. C'est ici que nous prions l'auteur de la lettre de redoubler d'attention, car nous sommes en mesure de lui expliquer ce nom mystérieux de *Semi-Bachelier* qui lui paraît si redoutable.

Voici ce qu'on lit dans un "Règlement provisoire pour les Épreuves du Baccalauriat-ès-Arts et de l'Inscription, dans l'Université Laval: Tout Candidat au Baccalauriat ou à l'Inscription devra subir deux examens; l'un après avoir fait sa rhétorique, l'autre après avoir terminé son cours de philosophie."

Comme vous le voyez, il y a deux examens à subir pour devenir *Bacheliers-ès-arts* et tant que l'on n'en a subi qu'un, on est à moitié chemin, on est *Semi-Bachelier*, si toutefois il est permis d'employer une expression, que les lois universitaires ne reconnaissent point.

" A la fin de l'un et l'autre examens, les jurys additionneront les points gagnés par les candidats et distribueront ceux-ci en trois catégories, ayant soin d'inscrire les noms des deux premières par ordre de mérite.

La première catégorie sera composée de ceux qui auront gagné au moins les deux tiers des points que chacun pouvait gagner.

La seconde de ceux qui, n'ayant pas gagné les deux tiers, en auront gagné au moins un tiers;

La troisième enfin, de ceux qui en auront gagné moins d'un tiers."

" Les candidats qui auront été placés dans la première catégorie à l'un et l'autre examens, obtiendront seuls le diplôme de *Bachelier-ès-arts*. Ceux de la seconde catégorie pourront suivre les cours de l'Université, mais ils n'obtiendront dans aucune Faculté un degré supérieur à celui de *Bachelier*, tant qu'ils n'auront pas été admis à ce degré dans celle des Arts. Enfin ceux de la dernière catégorie n'obtiendront aucun privilège; ils pourront cependant se présenter de nouveau aux examens."

Nos confrères de la Petite-Salle apprendront sans doute avec plaisir que M. M. T. Chandonnet, J. O'Brien, P. Rousset et Benj. Paquet ont franchi heureusement le premier défilé, et attendent avec hâte la fin de leurs études, pour tenter le second passage. Trois séances de trois heures, deux de quatre et une de cinq ont été employées à cette lutte pacifique d'où tout le monde peut sortir vainqueur, *pourvu que*. . . il sache passablement le latin, le grec, le français, l'histoire, la géographie, la littérature, la rhétorique, et qu'il puisse faire une bonne amplification sur un sujet dont on lui donne le titre.

Comme l'Abeille sait par expérience que nos jeunes confrères de la Petite-Salle sont naturellement curieux (la lettre ci-dessus n'en est-elle pas une preuve?) et que d'ailleurs la libéralité bien connue de notre établissement typographique exige que nous donnions plus qu'on ne nous a demandé, nous transcrivons dans notre prochain numéro, pour l'édification de ces chers confrères, les devoirs latins et les diverses questions adressées aux candidats.

Pour leur faire venir l'eau à la bouche, nous ajouterons que les devoirs latins ont été extraits des annales des concours donnés dans l'Université de France pour le baccalauréat-ès-lettres et que la version grecque a été traduite déjà par les candidats de l'Université de Londres.

“ Les séances du second examen seront de quatre heures chacune, excepté la dernière qui ne durera que deux heures, et elles seront employées de la manière suivante :

La première, à faire une dissertation ayant rapport à la logique ;

La seconde, à en faire une sur un point de métaphysique générale ou particulière ;

La troisième, à en faire une sur un point de morale ;

La quatrième, à répondre à des questions sur la physique et sur la chimie ;

La cinquième, à résoudre des problèmes et à répondre à des questions sur les mathématiques et sur l'astronomie ;

Enfin la dernière, à répondre à des questions sur l'histoire naturelle.”

Jugez par cet extrait du règlement, si les *Semi-Bacheliers* peuvent se croiser les bras et compter uniquement sur leur bonne étoile pour se retirer honorablement de ce second examen. Ainsi, MM. les Petits, ne soyez pas trop exigeants. Si parfois l'*Abeille* vous paraît trop sérieuse ou si les articles dont vous parlez dans votre lettre, sont trop courts, concluez aussitôt que les rédacteurs ont été obsédés par le démon du baccalauréat.

C'est avec plaisir que nous avons appris que Mr. J. B. Hébert avait été nommé par ses confrères de Ste Anne, agent de l'*Abeille* pour ce collège. Nous osons nous flatter que notre petite feuille, en visitant nos amis, recueillera des fruits qu'elle aime et qu'elle espère.

Ce matin à l'issue d'une messe solennelle chantée dans l'église de Notre-Dame de la Victoire, Mgr. l'Archevêque a béni le nouvel établissement des Frères de la doctrine chrétienne bâti dans cette paroisse.

Au 23 juillet 1853 le revenu des donations était de £ 468,927 ; celui des travaux publics de £51, 719, donnant une augmentation sur les six mois correspondants de 1852 de £138,593, pour les donations, et de £15,337, pour les travaux publics.

Le *Pilot* de Montréal dit que M. M. Gilmore et Cie., de Québec, vont bâtir 7 steamers transatlantiques de 2000 tonneaux chaque, pour former une ligne régulière entre Québec, Liverpool, Glasgow et Londres.

Mgr. l'évêque de Saint-Hyacinthe, avec son archidiacre, M. Gravel, et son secrétaire, M. Moreau, résident actuellement

au collège de cette ville.

COMMERCE DE L'ANGLETERRE.

En 1800, les importations et les exportations se montaient à 54 millions sterling. En 1852, les exportations seules se sont élevées à 78 millions, et comme les importations sont à peu près égales on peut dire que le commerce anglais a été l'année dernière de 156 millions.

Sur ces 78 millions d'exportation, les nations suivantes ont la plus grande part.

1. Etats-Unis	-	£16,134,397
2. Les Indes	-	7,352,907
3. Allemagne	-	6,872,735
4. Australie	-	4,222,205
5. Hollande	-	4,109,976
6. Brésil	-	3,464,364
7. Amérique du Nord [Colonies]	-	3,065, (364)
8. Turquie	-	2,860,542
9. France	-	2,731,286
10. Chine	-	1,918,244
11. Indes Occidentales anglaises	-	1,908, [552]
12. Espagne	-	1,252,957
13. Portugal	-	1,209,517
14. Chili	-	1,167,494
15. Russie	-	1,099,971

Le commerce avec la Russie a diminué au lieu d'augmenter. Ainsi en 1827, les exportations de l'Angleterre vers ce pays ont été de £1.408.970 et en 1852, de £1.099.917. Avec la Turquie, au contraire, il a augmenté de £531.704 à £2.860.542.

EXPÉDITION ARCTIQUE. L'escadre envoyée à la recherche de Franklin a trouvé un passage par le nord-ouest de l'Océan Atlantique à l'Océan Pacifique. Cette escadre est entrée dans la mer Arctique par le détroit de Bhering. On a trouvé des habitants beaucoup plus au nord que ceux découverts ci-devant ; aussi beaucoup de cuivre. Point de nouvelle de Franklin.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

FRANCE. L'empereur et l'impératrice voyagent depuis quelque temps dans le nord de la France, et partout où leur fait de magnifiques réceptions.

Les cours de l'Ecole préparatoire des Carmes, seront ouverts de nouveau le 4 Octobre prochain. Cette école, fondée par Mgr. l'archevêque de Paris, pour servir d'asile aux enfants des familles chrétiennes, et placée sous la direction de M. l'abbé Cruice a su s'attacher, pour l'enseignement des sciences, les professeurs de Paris les plus connus par leurs succès dans la préparation aux écoles de saint-Cyr, de Marine et à l'école polytechnique. Déjà, après une première année d'études scientifiques, les élèves de cette maison viennent de subir

avec distinction les examens d'admission à ces écoles. (*Ami de la Religion*)

On se propose de donner à la littérature française une part convenable dans la grande exhibition de 1855, qui doit avoir lieu à Paris. Un magnifique volume de la plus grande dimension possible, sera partagé en cent parties de dix pages chacune, consacrées à autant de chefs d'œuvre en prose ou en vers, inspirés par l'exhibition elle-même. Ainsi la description d'un tableau, d'une statue, d'une nouvelle machine, des riches étoffes, pourra y avoir sa place. L'objet le plus insignifiant en apparence pourra avoir son chantre. En tête de chaque morceau sera une gravure analogue au sujet, par les plus habiles artistes. Les feuilles seront de parchemin ou de papier des meilleures fabriques ; des caractères seront fondus exprès pour l'impression, et la reliure offrira tout le luxe possible. On dit que déjà bon nombre de littérateurs se proposent de concourir.

Mr. Arago, le célèbre physicien et astronome est mort à Paris. Nous publierons plus tard une notice sur ce savant.

SUÈDE. Le choléra fait des progrès de plus en plus alarmants, surtout à Stockholm.

RUSSIE. L'empereur de Russie s'est rendu le 24 septembre à Olmutz, où il a rencontré l'empereur d'Autriche, le roi de Prusse et les ambassadeurs de France et d'Angleterre. On y a tenu des conférences dont le résultat est encore secret. Il paraît que pendant son séjour, Nicolas a signé un ukase pour une nouvelle levée de 10,000 hommes, ce qui n'indique pas des dispositions pacifiques. Les troupes ont construit un pont permanent sur le Danube. Le choléra fait de grands ravages parmi les soldats. Cependant tout montre que les Russes ne s'attendent pas à laisser leur conquête.

L'empereur Nicolas parti le 28 s'est rendu à Berlin avec le Roi de Prusse.

La France envoie au Sultan 30,000 hommes et l'Angleterre 10,000. Les flottes de ces deux puissances se sont rapprochées de Constantinople pour protéger le Grand-Seigneur contre ses propres sujets que le fanatisme et l'orgueil national froissés, poussent à la guerre.

PIÉMONT. Il s'est élevé un différend grave entre le Piémont et l'Autriche, au sujet de quelques réfugiés italiens que celle-ci réclame.

CHINE. A Pékin, le gouvernement est dans une grande détresse d'argent. Sur un bruit qu'une circulation de papier-monnaie allait avoir lieu, toutes les banques ont été fermées, et, quoique l'on ait abandonné ce projet, elles ne sont pas encore ouvertes.

NEW-YORK. Dimanche, 30 Octobre, le très-révérénd Dr. Loughlin, évêque élu de Brooklyn, le très-révérénd Dr. Bailey, évêque élu de Newark, et le très-révérénd Dr. de Coeshmand, évêque élu de Burlington, Vermont, seront consacrés à l'église Saint-Patrice. Son Excellence le Nonce apostolique présidera la cérémonie.

ESPAGNE. Encore une crise ministérielle. Le cabinet Lersundi n'existe plus. A peine le général Lersundi avait-il donné sa démission, que le comte de San-Luis (M. Sertorius) s'est trouvé là pour recueillir l'héritage. Il a prêté le serment accoutumé entre les mains de la reine à qui il a fait agréer comme membres de l'administration nouvelle, M. Castro, marquis de Girona, M. Roca de Togorés, marquis de Molins, M. Domenech et le lieutenant-général Blazer.

Parmi les personnages appelés à composer le nouveau cabinet, le comte de San-Luis et M. de Molins ont fait partie du dernier ministère, et M. Domenech a été ministre des finances.

Quant à la véritable cause de cette crise, l'on sait seulement que Lersundi et ses collègues n'avaient pu résoudre certaines questions pratiques d'affaires et d'administration.

ÉTATS-UNIS. Les journaux de la Nouvelle-Orléans du 4 Octobre, nous annoncent que la fièvre jaune a abandonné la Louisiane, après avoir cruellement ravagé les campagnes et les villes. Les négociants reviennent en foule, et de nombreux navires chargés de marchandises vont journellement jeter l'ancre devant les quais de la ville, qui, dit-on, aura bientôt pris sa physionomie d'hiver.

LE CATHOLICISME AUX ÉTATS-UNIS. Il y a aujourd'hui aux États-Unis sept provinces ecclésiastiques comprenant quarante-deux diocèses, outre deux vicariats apostoliques ou districts sans sièges fixes, mais qui sont confiés aux soins d'un évêque.

Le révérend Dr. Ives, ci-devant évêque protestant de la Caroline du nord, et récemment converti à la religion catholique, se propose, dit-on, de publier à Londres un livre intitulé : "Les épreuves d'un esprit dans ses progrès vers le catholicisme ; lettres à ses anciens amis," par L. Silliman Ives, ancien évêque de l'église protestante dans la Caroline du nord."

Le révérend M. Baker, ministre épiscopalien à Baltimore, s'est converti au catholicisme.

CUBA. Une épidémie ressemblant au choléra, compliquée d'une fièvre maligne, enlève beaucoup d'esclaves, de matelots, de soldats et de travailleurs.

AMÉRIQUE CENTRALE. La compagnie anglaise de Sykes et Cie. a entrepris un chemin de fer à travers l'isthme de Tehuantepec, à partir de Minatilla jusqu'à la baie Ventosa, distance de 166 milles.

HAÏTI. Le *Tidante* de St-Thomas, contient un long article sur la réception faite par l'empereur Faustin Ier. à l'archevêque d'Arcadiepolis, Mgr Vincent Spaccapietra, envoyé du Pape à Haïti.

L'empereur Souloque, contrairement à tous les usages adoptés par les souverains de l'Europe, n'a pas répondu lui-même au discours que l'envoyé de Sa Sainteté a prononcé au nom de Pie IX. C'est le duc de Tiburon, ministre de la guerre et de la marine, et chargé provisoirement du portefeuille des affaires étrangères, qui s'est acquitté de ce soin.

Mgr. Spaccapietra a quitté Haïti, et le steamer français *la Chimère* l'a débarqué à Saint-Thomas, d'où il se rendra en Europe.

MEXIQUE. Santa-Anna a découvert une vaste conspiration à Puebla, et d'importantes arrestations s'en sont suivies immédiatement. Le général Robles et don Louis de la Rosa ont reçu l'ordre de quitter le pays.

Une sorte de révolution s'est en même temps accomplie dans le ministère. L'évêque Monjia, qui remplissait les fonctions de président du conseil, depuis la mort de M. Alaman, s'est retiré dans son diocèse, en prédisant à Santa-Anna une chute prochaine, s'il ne change de politique. M. Haro a cédé le portefeuille des finances à M. Sierra y Erosa.

La pénurie absolue du trésor et la défiance qui se manifeste déjà dans la population, viennent se joindre à ces faits et font craindre la réalisation de la prophétie de l'évêque Monjia.

LES USAGES DU MONDE.

M. Delille en avril 1786, étant à dîner chez Marmontel, son confrère de l'Académie, raconta ce qu'on va lire au sujet des usages qui s'observaient à table dans la bonne compagnie. La conversation s'était engagée sur la multitude de petites choses qu'un honnête homme est obligé de savoir dans le monde, pour ne pas courir le risque d'y être ridiculisé. "Elles sont innombrables, dit M. Delille. Dernièrement, l'abbé Cosson, professeur de belles-lettres au collège Mazarin, me parla d'un dîner où s'étaient trouvés avec lui des gens de cour, chez l'abbé de Radonvilliers. -- Je parie, lui dis-je, que vous y avez commis cent incongruités. -- Comment donc ! reprit vivement l'abbé Cosson, j'ai fait la même chose que tout le monde. -- Quelle présomption ! je gage

que vous n'avez rien fait comme personne. D'abord, que fîtes-vous de votre serviette en vous mettant à table ? -- De ma serviette je la déployai, je l'étendis sur moi, et je l'attachai par un coin à ma boutonnière. -- Eh bien ! mon cher, vous êtes le seul qui ait fait cela. On n'étale point sa serviette ; on la laisse sur ses genoux. Et comment fîtes-vous pour manger votre soupe ? -- Comme tout le monde, je pense ; je pris ma cuiller d'une main et ma fourchette de l'autre. -- Votre fourchette, bon Dieu ! personne ne prend sa fourchette pour manger la soupe. Mais après votre soupe, que mangeâtes-vous ? -- Un œuf frais. -- Et que fîtes-vous de la coquille ? -- Comme tout le monde, je la laissai au laquais qui me servait. -- Sans la casser ? -- Sans la casser. -- Eh bien, mon cher, on ne mange jamais un œuf sans en briser la coquille. Et après votre œuf ? -- Je demandai du bouilli. -- Du bouilli ! on demande du bœuf, et non pas du bouilli. Et après cet aliment ? -- Je demandai de la volaille. -- Malheureux ! de la volaille ! On demande du poulet, du chapon, de la poulearde ; on ne parle de volaille qu'à la basse-cour. Mais vous ne dites rien de votre manière de demander à boire. -- J'ai, comme tout le monde, demandé du champagne, du bordeaux. -- Sachez donc qu'on demande du vin de Champagne, du vin de Bordeaux. Mais comment mangeâtes-vous votre pain ? -- Je le coupai proprement avec mon couteau. -- Eh bien, on rompt son pain ; on ne le coupe pas. Le café, comment le prîtes-vous ? -- Je le versai par petites parties, de ma tasse dans ma soucoupe. -- Vous voyez donc, mon cher Cosson que vous n'avez pas dit un mot, pas fait un mouvement qui ne fût contre l'usage. L'abbé Cosson était confondu, continua M. Delille. Pendant six semaines, il s'informait à tous les nouveaux venus qu'il rencontrait de quelques uns des sujets sur lesquels je l'avais critiqué. "

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

- A la Petite-Salle, M. F. Aubé.
- Chez les Externes, M. P. Saucier.
- Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. T. Provost.
- Au Collège de l'Assomption, M. A. E. H. Tranchemontagne.
- Au Collège de Ste. Anne, M. J. B. Hébert.

J. B. MARCOUX, Gérant.